

## 2 Politique

## Sénatoriale partielle à Oyem

## La cohésion des deux camps à rude épreuve



Photo : LBON

Le candidat indépendant Lambert Nkogo Edzang se dit confiant, fort de sa majorité.



Photo : Chris Oyame

Une vue du bureau de la Cénap, à l'occasion d'une réunion relative aux Sénatoriales de 2014.



Photo : LBON

Jean-Martin Ebane Ebane, le candidat du PDG compte sur les dissensions au sein du camp adverse pour l'emporter.

LBON

Oyem/Gabon

**L'élection sénatoriale partielle qui aura lieu ce samedi, opposera un candidat du Parti démocratique gabonais (PDG), Jean-Martin Ebane Ebane, à un indépendant, Lambert Nkogo Edzang, issu de la liste conduite aux Locales 2013 par l'actuel maire d'Oyem, Vincent Essono Mengue. Le Conseil du 1er arrondissement d'Oyem est composé de neuf (9) conseillers PDG et onze (11) indépendants. La question est de savoir si chaque électeur respectera les**

**consignes de vote de son bord politique.**

LES conseillers municipaux du 1er arrondissement d'Oyem, dans la province du Woleu-Ntem, doivent élire, samedi prochain, leur sénateur à la faveur de l'élection partielle dont la campagne s'est ouverte hier jeudi.

Ce scrutin sera organisé par un bureau de la Commission électorale provinciale présidée par un magistrat, Guy Noël Leyama Kouna. Avec comme vice-présidents Antoine Menie M'Éyi (majorité) et Jean-Lambert Mba (opposition), et un rapporteur Cyprien Meboune

Esso.

De ce côté là, tout est fin prêt. Du moins à en croire les responsables de la Commission électorale nationale autonome et permanente (Cénap). On se souvient de ce que Guy Noël Leyama Kouna et ses collaborateurs ont prêté serment devant la Cour constitutionnelle le 19 octobre dernier. Tout comme ils ont suivi, la veille, une formation relative à leur mission liée à l'organisation de ce scrutin.

Au regard des forces en présence, le candidat indépendant, Lambert Nkogo Edzang part favori. En effet, avec onze conseillers contre

neuf pour le PDG, le porte-étendard de la liste "Indépendants Essone Mengue", du nom du maire actuel de la commune d'Oyem, compte aborder cette consultation dans la sérénité. Il se dit confiant quant à son issue qui devrait être, selon lui, la confirmation du scrutin de 2014 qui avait vu son ancien colistier Haman Mamadou, décédé, l'emporter par une victoire écrasante.

Une élection, faut-il le rappeler, qui fut marquée par la défection de trois conseillers locaux du PDG qui avaient voté contre le candidat de leur parti.

Un cauchemar que ne sou-

haite pas revivre Jean-Martin Ebane Ebane, investi de nouveau par le parti au pouvoir. « Mes chances de l'emporter sont intactes et je peux vous assurer que la sérénité qui nous avait fait défaut la première fois est désormais de mise dans nos rangs », affirme-t-il.

Sans pourtant minimiser l'adversaire, Jean-Martin Ebane Ebane compte profiter de l'incertitude qui régnerait actuellement au sein des Indépendants qui, selon certaines sources, se trouveraient en proie à des dissensions internes, en raison de quelques frustrations dont se diraient victimes certains d'entre

eux.

Une thèse balayée du revers de la main par son adversaire, par ailleurs deuxième adjoint au maire d'Oyem, qui se dit plutôt optimiste. « Nous allons à cette élection tout confiants, parce que disposant de la majorité des conseillers », rétorque-t-il.

Pour l'opinion locale, le candidat indépendant devrait logiquement l'emporter, si l'on s'en tient à la composition actuelle du conseil du 1er arrondissement. Cependant, il n'est pas à exclure un "passage en force" de celui du PDG, qui pourrait profiter des dissensions au sein des Indépendants, comme indiqué ci-dessus.

## Petit angle

## Le véritable enjeu du scrutin

ONDOUBA'NTSIBAH

Libreville/Gabon

C'EST ce week-end (samedi) que les grands électeurs du premier arrondissement d'Oyem, chef-lieu de la province du Woleu-Ntem, vont donc élire le nouveau sénateur de cette circonscription administrative. Le successeur de Haman Mamadou, décédé depuis plusieurs mois. Ce scrutin que certains qualifient, à tort ou à raison, de toutes les incertitudes, devraient soit ajouter un sénateur au Parti démocratique gabonais (PDG), soit rétablir le nombre de sénateurs du groupe parlementaire "Front uni", composé d'élus indépendants plutôt proches de l'opposition dite "radicale". Lequel est en sous-ef-

fectif depuis le décès de Haman Mamadou. Pour le scrutin de demain, deux candidats s'affrontent. Jean-Martin Ebane Ebane, qui avait conduit la liste du parti au pouvoir lors des Locales de 2013. Et Lambert Nkogo Edzang conseiller d'arrondissement issu de la liste "Indépendants Essone Mengue", du nom de l'actuel maire de la commune d'Oyem, Vincent Essone Mengue. Du point de vue des forces en présence, il est clair que Nkogo Edzang part avec une longueur d'avance par rapport à son adversaire du PDG. D'autant plus que le camp politique qu'il représente à ce scrutin dispose de la majorité absolue de grands électeurs, onze (11) au total contre neuf (9) pour Jean-Martin Ebane Ebane.

A ce stade, on pourrait dire que les jeux sont déjà faits. Mais il s'agit d'un scrutin à bulletin secret. Et dans ce genre de mode

d'élection, seul l'électeur et Dieu savent qui a voté pour qui. Surtout que l'écart de conseillers locaux entre les deux camps politiques n'est pas si important que ça. Des surprises ont déjà été enregistrées sous d'autres cieux où le minoritaire l'a emporté sur le majoritaire.

C'est sans doute ce sur quoi compte le candidat du PDG qui n'a pas manqué d'exprimer son optimisme, disant compter sur des fissures supposées dans la cohésion et solidarité du groupe "coaché" par Vincent Essone Mengue. Sans oublier ce qui lui était arrivé en 2014, quand les conseillers du PDG avaient voté pour son adversaire. Mais aujourd'hui Ebane Ebane se veut rassurant quant à la fidélité de ses collègues pédégistes.

Les différents conseillers resteront-ils chacun fidèle à sa famille politique ? Là est l'autre enjeu, sinon le vrai, de ce scrutin.

D'autant plus que depuis les Sénatoriales de 2014, beaucoup de choses se sont passées à Oyem. L'Union nationale (UN) dont sont proches les conseillers indépendants a connu pas mal de turbulences dans le chef-lieu de la province septentrionale, au point où d'aucuns soutiennent l'existence des duplicités dans ce camp politique. Cela pendant que de son côté, le PDG vient de ressouder ses rangs à l'occasion du conseil provincial qui s'est déroulé le week-end dernier.

Dans les deux cas, il s'agit-là d'un test majeur pour les deux camps. L'enjeu étant de voir quel camp possède encore un ou plusieurs traîtres dans ses rangs. L'issue du scrutin demain devra fixer les uns et les autres à ce sujet. Ce qui, dans une certaine mesure, pourrait être déterminant pour les échéances à venir. Même si les élections ne se ressemblent pas toujours.

## Déjà, huit jours de grève de la faim

## Bruno Ben Moubamba : "Je vais très bien !"

AEE

Libreville/Gabon

LE visage légèrement émacié qui laisse apparaître quelques signes de faiblesse, sur un corps tenant encore debout, c'est l'aspect visuel que présente le président de l'Alliance pour le changement et le renouveau (ACR), Bruno Ben Moubamba, huit jours après le début de sa grève de la faim.

Rencontré hier à son domi-

cile du Haut de Gué-Gué, au milieu de ses trois enfants, l'ancien vice-Premier ministre dit se sentir très bien. « Je vais très bien, a-t-il martelé, même si j'ai perdu dix kilos durant ces huit jours. La grève de la faim ce n'est pas un suicide, c'est un acte de vie. C'est pour faire progresser le pays par la non-violence. En faisant une grève de la faim, on n'a pas l'idée de mourir, on veut tout simplement affirmer un certain nombre de principes, par l'altérisme. Et c'est par patrio-

tisme que je me prive de nourriture. Je ne prends que de l'eau depuis plus d'une semaine et curieusement, contrairement à 2009, je me sens en forme, comme si j'étais nourri par l'intellect que par l'estomac », lance-t-il, l'air détendu.

Ben Moubamba assure aller jusqu'au bout de son acte tant que le résultat escompté n'est pas obtenu, c'est-à-dire : "le démantèlement du Parti démocratique gabonais (PDG)". Mais, il rassure, néanmoins, que quelques signes

perceptibles de la fin de ce "système vieux d'un demi-siècle", sont déjà là.

« J'ai commencé la grève de la faim au début des congrès provinciaux du PDG, qui se sont mal passés dans certaines régions du pays, a-t-il souligné. Et la providence veut montrer au président de la République, à travers ces signes que le PDG c'est fini. Faut pas forcer. Il faut une recomposition de la classe politique du pays. Et c'est au président de la République d'agir maintenant. »



Photo : AEE

Bruno Ben Moubamba, ici dans son bureau à son domicile, dit se sentir très bien et assure aller jusqu'au bout.